

fontspec Ligatures=TexCourier **Un truck**

Sa dernière et sixième année à Montréal elle se trouve au même nid. Trois colloques, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio éclectique, des bordées de coussins et des chaises adirondacks. C'est le début de l'été elle s'assoit sur l'un des fauteils faire ses lectures en après-midi. Quelques volumes de poésie mais aussi des revues type national-geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et de chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde dans lequel on vivait. La rue Casgrain lui fait face et elle prend une pause après une heure ou deux plus tard. Boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Un bol de salade au couscous traîne quelque part, le soleil commence aussi à se coucher.

Les appartements aussi se succèdent aussi, quelques mésaventures, des chinchillas des champignons un coloc un peu creepy mais sur l'ensemble c'est sain c'est frais. Elle prend de la maturité comme un vent pur d'automne qui pique le nez un peu.

Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux mais il séduit avec ses yeux nuageux d'ailleurs un peu loin, il lui envoie souvent de jolis mauvais poèmes d'amour écrits sur des coins de table. Ça la touche malgré tout; elle en garde quelques un par la suite, au cours du reste de sa vie d'adulte, ils la suivent dans une petite boîte en carton, par exemple :

Avec tes taches de rousseur, poussières de feu  
ça éclate tu es mon camion d'aube tu  
verse dans le large une greffe de rayons  
jette les murs pour des clairières  
l'herbe haute l'air sec m'exfolie  
le creu du sourire  
' s'ouvre et on se berce hier s'arrête  
demain commence après on verra  
peut être  
à petits pas  
dort sans moi t'es bien  
tu t-loves un peu dans les draps  
d'une journée sans fin, ça s'étire j'en ai le cafard  
d'être de même, comme avard de paix de mieux  
je me sens bien c'est l'éloge de pas grand chose, même rien  
parce que c'est pas grandiose, juste cohérent  
J'ai envie de te crier des bols de lentilles

faut que ça cesse que je retrouve mon vide  
sans lui je sais plus ;  
parce que dans le fond pourquoi  
rassasié d'extase vite que je vous trouve une discorde  
j'hallucine l'écrin je le sais  
le vrai se condense pas sur des brillants de douceur  
Il faut que les vents fauchent de la scrape  
l'ammène dans les airs il faut des noyaux  
pour que ça condense, un grain de sel  
une tache de poussière